

LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS D'ARTS MARTIAUX ET DES SPORTS DE COMBATS

TRIMESTRIEL

TAEKWONDO CHOC

TAEKWONDO Choc

N° 32 Juillet, Août, Septembre 2001

LA COLÈRE DE LEE KWAN YOUNG

Le Maître, ou le repère spirituel

HUBERT SINÈGRE

Technique de combat

R. CAO VAN

La voie

HANKIDO

E. DOMINÉ

National Amiens

Minimes - Cadets

National POOMSEE

Coupe du Monde

BOROT et GENTIL en Or

Championnats de France :

10^{ème} titre pour MELOUL



TAEKWONDO CHOC N°1 DES ARTS MARTIAUX CORÉENS

Le Taekwondo est un Sport Officiel Olympique

T 3836 - 32 - 33,00 F - RD



LE MAÎTRE, OU LE REPÈRE SPIRITUEL

Le présent propos aurait pu s'intituler "Arts martiaux et mondialisation", tant il est vrai que bien avant le débat actuel sur le concept de mondialisation, les arts martiaux ont su s'imposer sur l'ensemble de la planète. Au point de devenir, non plus une simple importation orientale ou asiatique comme on l'entendait souvent à une certaine époque, mais une partie intégrante de la culture universelle. Comme l'écrit John Stevens dans la préface de l'ouvrage Les trois maîtres du Budo, les arts martiaux respectifs font désormais partie intégrante de la culture mondiale. Ceci dit, retenir un tel titre nous aurait conduit à passer en revue la panoplie des arts martiaux, leurs histoires, les dérives mercantiles et charlatanes, etc. Ce qui constitue un sujet plus vaste que ne l'est un modeste article de réflexion.

De ce fait le présent texte se contente de donner une opinion sur ce qui nous semble concerner la spécificité de l'art martial de nos jours. L'art martial oscille entre mystères, mythe et sport. Sa structure pyramidale (système des grades) et les rituels pendant les séances d'entraînement en font parfois un objet d'études ethnologiques (LE REST, Pascal, Le karatéka et sa tribu, Mythes et réalités). Les légendes multiples qui lui sont prêtées puis sa philosophie de l'existence proclamée accroissent son attrait. Son accession à l'olympisme (judo, taekwondo) l'entraîne dans une polémique où certains estiment qu'il est de ce fait vidé de sa substance martiale pour ne devenir qu'une discipline sportive mercantile, un sport de combat sans plus. Pourtant, l'art martial, bien qu'il se soit adapté de manière spectaculaire à la modernité, a su garder son identité propre. Cette identité se fonde à notre avis sur trois aspects de la structure de l'art martial : le maître en tant que repère spirituel, le champion comme vitrine technique ou d'école et le pratiquant de base, fil essentiel qui enrichit et perpétue la tradition. Il s'agit donc d'une trilogie dont nous n'évoquerons cette fois-ci que le premier volet.

Le maître

Être maître, c'est avoir la capacité de maîtriser. Maîtriser, c'est pouvoir exercer une ascendance, c'est posséder une autorité morale, politique ou autre ; c'est aussi posséder un savoir technique, scientifique, juridique, ou encore le self contrôle : maître de conférences, maître d'armes, maître de musique, maître de la parole, etc.

La maîtrise suppose une élévation dans la sphère de la connaissance et du savoir, dans l'épopée de la conscience. Le maître d'arts martiaux est un maître d'une discipline qui interpelle le corps et l'esprit. Notion d'équilibre donc. Les différents règlements des fédérations mondiales et nationales des divers arts martiaux ont émis des règlements, en accord avec les législations nationales, qui codifient l'ap-

pellation Maître (Sa Beum Nim en coréen, Sensei en japonais) et en fixent les modalités d'obtention. Par exemple dans le taekwondo, à partir de 4ème ou 5ème dan on peut se prévaloir du titre de Sa Beum Nim (maître, professeur), tandis que l'appellation Gwan Jang Nim (grand maître) est réservée aux Maîtres fondateurs ou directeurs et aux très hauts gradés. Les assistants de maîtres et instructeurs sont désignés par le vocable Gyo Sa Nim. Au delà de ces indications réglementaires et terminologiques, quelles sont les caractéristiques d'un authentique maître d'arts martiaux ?

la loyauté et le courage

Le maître est avant tout le pratiquant fidèle et loyal. Fondateur ou pas d'un style donné, il est celui qui a su humblement et patiemment suivre un enseignement long et difficile qui lui a donné les bases de son éducation physique, technique, philosophique et morale. Il ne faut pas perdre de vue que la pratique de l'art martial est ardue et longue. Une observation attentive de la nature et des techniques, un apprentissage long et assidu constituant les seules voies de la maîtrise véritable du souffle de vie et de la technique efficace, bases incontournables du contrôle de la volonté et de la maîtrise de soi. L'un de ces aspects détaché des autres comporte certes des parties de l'art martial, mais cela reste désespérément insuffisant dans la durée. La fidélité à l'enseignement et au style que l'on a choisi permet une réelle

dépositaire de la tradition technique et philosophique liée à son style. Il en est un des garants. Être Maître, c'est apprendre, maîtriser, transmettre. La loyauté et le courage de l'élève finissent par faire de lui un Maître.

L'éducation

Le maître d'arts martiaux est un enseignant. C'est sa qualité la plus connue. Instructeur de combat et instructeur civique à certaines occasions, il est un éducateur. La plupart des fondateurs d'arts martiaux, comme les groupes d'experts réunificateurs et créateurs des formes (poomsee, kata...) ont eu pour souci premier l'amélioration de la santé tant

physique que morale.

Pour ce faire, ils ont cherché une forme d'éducation physique et sportive pour les jeunes, condition sine qua non de l'apprentissage sans grand danger des techniques de combat. Le respect de l'intégrité du corps suppose une connaissance de l'anatomie et de la physiologie du corps humain. C'est la base de l'enseignement de tout sport, à fortiori des sports de combat et des arts martiaux. Les connaissances du maître et sa formation en font donc un secouriste. Mais surtout, il a l'art de dompter la fougue et l'impatience des jeunes et de canaliser l'énergie débordante des enfants. Pour cela, il est capable d'animer des séances d'éveil corporel et des entraînements gymniques et sportifs.

Vient ensuite l'instruction au combat, car le maître est aussi un maître d'armes fussent-elles naturelles (pieds/poings). Il a en principe atteint un niveau de connaissances où chaque mouvement, chaque geste, chaque technique a un sens précis qui alimente sa réflexion, soit pour approfondir et enrichir son style, soit pour fonder un nouveau style.

progrès, selon le rythme de chacun.

Ce qui est important c'est de rester sur le chemin de la connaissance technique et de l'élévation spirituelle.

Le maître d'arts martiaux est le maître d'un style, le



En ce sens c'est un chercheur. Il étudie, expérimente et codifie son art, puis formule une méthode pouvant être assimilée par les pratiquants. (DI MARINO, S., Les secrets des arts martiaux). Dans la technique de combat, il recherche l'efficacité maximale pour un minimum d'efforts. BRUCE LEE conseille à tout nouvel adepte d'un art martial



La pédagogie

Le maître d'arts martiaux est aussi celui qui apprend à distinguer l'essentiel de l'accessoire. C'est un pédagogue qui a la chance d'apprendre à des adeptes qui s'astreignent volontairement à une rude discipline. Une sorte de "servitude volontaire" pourrait-on dire ! Il enseigne par l'exemple, et en cela il est exemplaire. Son autorité est réelle et naturellement acquise car elle découle

d'une confiance réciproque. Cela n'a rien à voir avec les dérives de certains marchands d'illusions ésotériques, véritables gourous qui considèrent les pratiquants comme des objets m a l l é a b l e s à souhait, avec les conséquences que l'on imagine aisément. " En prenant les élèves pour ce que l'on voudrait qu'ils soient o n l e s

d'aller sur place se faire sa propre idée d'un enseignant, de l'efficacité de son style et de sa méthode avant de s'engager avec ce dernier. (Vivre avec BRUCE LEE, La voie d'un artiste, Textes regroupés par John Little) De même, Anton GEESINK, champion du monde, champion olympique et 10ème dan de judo, dans sa communication intitulée " Le judo entre tradition et technique " au colloque "Sports de Combats Olympiques" en décembre 1999 à l'INSEP, évoque les motivations des nombreux enfants qui s'adonnent à la pratique du judo. Au nombre de celles-ci il cite l'attrait des idoles, la télévision et en troisième lieu les parents qui décident de confier leurs enfants à un enseignant comme facteur complémentaire de leur éducation. Pourtant, GEESINK déplore le fait que les enfants sont obligés d'apprendre un trop grand nombre de techniques. D'après lui 95% des techniques apprises aux débutants ne sont pas nécessaires à ce stade. Cette opinion du Maître est riche d'enseignements pour l'ensemble des arts martiaux. En effet, à chaque technique correspond un niveau de difficultés et un niveau de préparation physique et mentale. C'est à ce stade qu'intervient la qualité de pédagogue du maître.

empêche de le devenir " affirment MELRIEU et DEVELAY dans leur livre Emile, revient vite ... ils sont devenus fous. Dans cet ouvrage qui évoque la figure d'Émile, le personnage emblématique du traité de ROUSSEAU sur l'éducation, les auteurs s'efforcent de distinguer avec l'élève " ce qui l'aide à grandir de ce qui l'abîme, ce qui promet son humanité de ce qui le condamne à la dépendance ou à la violence. " C'est en quelque sorte cela la démarche du véritable maître d'art martial. En effet, il accompagne, il montre plus qu'il ne contraint, selon le rythme et les capacités de chaque élève. Cela lui est possible parce que son enseignement s'appuie sur un code moral et des principes philosophiques de respect de la vie. FAULIOT dans ses Contes des arts martiaux raconte comment il est difficile de découvrir un Maître, tant il est modeste et humble. Certains Maîtres ont préféré se laisser humilier et paraître lâches plutôt que de répondre à des provocations insensées. Respectueux de toute vie, ils ne combattraient que quand cela était devenu inévitable. Une telle maîtrise de soi n'est possible que si l'on parcourt toutes les étapes du cheminement initiatique de l'art martial. BRUCE LEE parle de " l'amélioration de soi plutôt que de l'amélioration de son image ", parce que pour lui, " toute connaissance est en fin de compte une connaissance de soi ". (Vivre avec Bruce Lee). Dans un précédent article, nous avons écrit qu'au bout du Taekwon se trouve le Do, c'est à dire l'Esprit, la Voie. C'est le 3ème aspect de l'enseignement du Maître, après le sport et la technique de combat. Cependant, à ce

stade c'est le pratiquant lui-même qui se découvre et découvre sa voie ou la Voie. Seul le pratiquant qui parvient à franchir cette étape devient Maître. Par la suite, il approfondira encore plus sa connaissance de soi, de l'univers et de tous les êtres, en cherchant à "comprendre les fondements de l'esprit" comme l'explique MIYAMOTO MUSASHI dans son écrit Le Livre des Cinq Roues. Ce guerrier d'une redoutable compétence et efficacité a aussi été un sage qui s'adonnait à la peinture, à la poésie et à la sculpture ! Sa réflexion philosophique s'appuie sur son expérience de combattant exceptionnel, pour déboucher sur une corrélation avec les cinq éléments que sont la Terre, l'Eau, le Feu, le Vent et le Ciel !

S'il est vrai qu'à l'époque, combattre pour la vie était un art de vivre (Hwarang, Samouraï...), de nos jours combattre pour survivre face au stress et aux difficultés de la vie quotidienne est une nécessité incontournable, et également ... un art de vivre. L'art martial et son maître contribuent à ce combat.

Un repère spirituel

Dans la tradition comme dans la mythologie cinématographique martiale actuelle, le Maître joue un rôle d'une importance fondamentale. Dans l'imaginaire populaire, il est certes un redoutable maître d'armes, le plus souvent à mains nues, mais il est également perçu comme un sage auquel on se doit d'être fidèle et qui, en échange peut offrir de précieux conseils aussi bien dans l'art du combat que pour ce qui concerne la vie quotidienne. (Di Marino, Les secrets des arts martiaux). Dans le passé, le savoir martial était souvent un patrimoine familial qui se transmettait de père en fils. En Chine par exemple, le Maître est désigné par le terme "Sifu" qui signifie "père". Très souvent les disciples vivaient avec leur maître. Seuls les enfants du maître ou ses fils spirituels pouvaient lui succéder.

De nos jours, une école d'art martial authentique est à l'image d'une véritable école de civisme et de confiance en soi. Dans un tel contexte, s'instaure naturellement un rapport de confiance exceptionnel. Alors, le maître apprend d'autant de ses élèves sur les problèmes de la vie quotidienne et citoyenne qu'il leur apprend à se contrôler et à se dépasser grâce à son art. Il préconise l'esprit de responsabilité. Il accroît ses connaissances par son ouverture et en tant que personnage central d'un tel univers, il est naturel qu'il en devienne le repère spirituel. A notre époque moderne, le credo du maître pourrait à peu près être l'explication suivante du philosophe JANKÉLEVITCH : " Tu n'as sur moi que des droits sans avoir par rapport à moi des devoirs, du moins des devoirs dont je puisse moralement exiger le respect : tes devoirs envers moi ne me regardent pas. (...) Je ne suis pas le gendarme de tes devoirs mais je suis le défenseur de tes droits. " (Le paradoxe de la morale)